

Le piège

Andrew Walls, éminent historien du christianisme mondial, a noté que, quel que soit leur berceau d'origine, toutes les autres grandes religions du monde ont conservé leur centre historique. L'islam a vu le jour en Arabie à la Mecque et le Moyen-Orient reste aujourd'hui la clé de voûte de l'islam. Le bouddhisme est né en Orient et l'Asie en est toujours l'épicentre. Il en est de même pour l'hindouisme, qui a fait ses premiers pas en Inde et continue à être une religion majoritairement indienne. Le christianisme est l'exception ; son cœur se déplace constamment, il est toujours en mouvement. Le berceau du christianisme se trouvait à Jérusalem, mais les non-juifs hellénistes, considérés à l'époque comme des barbares incultes, ont accueilli le christianisme avec une telle force que son centre s'est rapidement déplacé vers le monde hellénistique méditerranéen : Alexandrie, l'Afrique du Nord et Rome. Ce fut son point névralgique pendant plusieurs siècles. Puis un autre groupe de barbares, Européens du nord, c'est-à-dire les Francs, les Anglo-Saxons et les Celtes, ont été saisis par la foi chrétienne. Le foyer du christianisme s'est alors déplacé

vers l'Europe du nord où il est resté (ainsi qu'en Amérique du Nord par le biais de la colonisation et de l'immigration) depuis mille ans. Mais, depuis peu, il se déplace encore.

Au cours du XX^e siècle, le christianisme a beaucoup reculé en Europe et, en Amérique du Nord, il peine à suivre le rythme de croissance de la population. Pendant ce temps, en Amérique latine, en Asie et en Afrique, il se développe jusqu'à dix fois plus vite que le taux d'augmentation de la population. Depuis dix ans, un cap a été franchi : plus de 50 % des chrétiens du monde vivent actuellement dans l'hémisphère sud.

Par exemple, au début du XXI^e siècle, les États-Unis comptaient à peu près 2,5 millions d'épiscopaliens et autres anglicans. Le Nigéria à lui seul, recense 17 millions d'anglicans et on en compte 8 millions en Ouganda. Rien que dans ces deux pays africains vivent dix fois plus d'épiscopaliens que n'en comptent les États-Unis. En 1900, la proportion de chrétiens sur le continent africain était évaluée à 1 %. Ils représentent aujourd'hui plus de la moitié de la population⁴⁹.

Dans les prochaines 50 à 70 années, il est prévu que le christianisme achève ce déplacement loin des pays européens et nord-américains. Il va migrer, comme il l'a toujours fait.

Lors d'une interview, la question suivante a été posée à Andrew Walls : « Pourquoi ces déplacements continuels ? Si les centres des autres religions restent constants, pourquoi celui du christianisme change-t-il sans cesse ? » Walls a répondu : « Force est de constater qu'il doit y avoir une certaine vulnérabilité, une fragilité, au cœur du christianisme. On pourrait dire que c'est la vulnérabilité de la croix⁵⁰ ». Elle est le cœur de l'Évangile, et elle nous demande d'abandonner tout pouvoir, de partager nos ressources et de servir. Walls a laissé entendre que lorsque le christianisme s'installe dans la richesse et le pouvoir pendant trop longtemps, le message radical du péché et de la grâce peut s'atténuer, voire disparaître.

À ce moment-là, le christianisme commence à devenir une religion aimable et sécurisante, destinée aux gens respectables et sages. Il finit alors par s'assoupir et le centre se déplace une fois encore.

Pris au piège

Walls affirme que le centre du christianisme se déplace constamment loin du pouvoir et des richesses. Cette histoire, dans l'Évangile selon Marc, nous aide à en comprendre la raison :

Comme Jésus se mettait en chemin, un homme accourut et, se jetant à genoux devant lui, il lui demanda : Bon Maître, que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ?

Marc 10.17

Dans les récits parallèles des autres Évangiles, nous apprenons que c'était un homme jeune et important. C'est pour cela qu'il est souvent appelé le « jeune homme riche ». Marc poursuit :

Jésus lui dit : Pourquoi m'appelles-tu bon ? Personne n'est bon, si ce n'est Dieu seul. Tu connais les commandements : Ne commets pas de meurtre ; ne commets pas d'adultère ; ne commets pas de vol ; ne dis pas de faux témoignage ; ne fais de tort à personne ; honore ton père et ta mère. Il lui répondit : Maître, j'ai gardé tout cela dès ma jeunesse. Jésus l'ayant regardé l'aima ; puis il lui dit : Il te manque une chose ; va, vends tout ce que tu as, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel.

Puis viens et suis-moi. Mais lui s'assombrit à ces paroles et s'en alla tout triste, car il avait de grands biens.

Marc 10.18-22

Ce jeune homme, en recherche spirituelle, ne peut toutefois accepter les paroles de Jésus. Remarquez la réaction des disciples alors que le jeune homme s'éloigne :

Jésus, regardant autour de lui, dit à ses disciples: Qu'il est difficile à ceux qui ont des biens d'entrer dans le royaume de Dieu! Les disciples étaient stupéfaits par ses paroles. Et Jésus reprit et leur dit: Mes enfants, qu'il est difficile d'entrer dans le royaume de Dieu. Il est plus facile à un chameau de passer par le trou de l'aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu.

Marc 10.23-25

Avez-vous déjà remarqué que les paroles de Jésus sont parfois semblables à un bonbon dur? Elles ne sont pas comme le chocolat qui, lorsqu'il a fondu dans la bouche, est avalé et disparaît — un plaisir passager. Mais si vous essayez de déguster trop vite un bonbon dur, vous aurez probablement droit à une séance chez le dentiste ou aux premiers secours. Telles sont les paroles de Jésus. Vous les faites fondre lentement, vous les retournez, vous les polissez et alors seulement, vous êtes récompensé par les couches successives de douceur et de plaisir. Et voici une de ces fameuses phrases que Jésus nous livre: « Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu ». Ces paroles sont tout autant controversées aujourd'hui qu'elles l'étaient à son époque. Notez encore la réaction des disciples :

Les disciples étaient stupéfaits par ses paroles. Et Jésus reprit et leur dit : Mes enfants, qu'il est difficile d'entrer dans le royaume de Dieu. Il est plus facile à un chameau de passer par le trou de l'aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu. Les disciples s'étonnaient encore davantage et se disaient les uns aux autres : Alors, qui peut être sauvé ? Jésus les regarda et dit : Cela est impossible aux hommes, mais non à Dieu, car tout est possible à Dieu.

Marc 10.24-27

Nombreux sont ceux qui pensent qu'il est impossible d'accumuler des richesses sans profiter d'autrui. C'est le préalable de bon nombre de philosophies politiques et économiques : personne ne peut s'enrichir sans marcher sur les autres. Le simple fait de *posséder* des biens est souvent perçu comme une injustice. On pourrait s'attendre à ce que les disciples s'écrient : « Bien fait, Jésus ! Nous sommes ravis que tu n'acceptes pas de riches dans ton royaume : ils exploitent leurs prochains depuis bien trop longtemps ! » Mais leur réponse est tout autre : « Si *lui* ne peut pas être sauvé, alors qui peut l'être ? » Les disciples étaient issus d'une culture selon laquelle la richesse n'était pas une mauvaise chose en soi, mais plutôt la juste récompense d'une vie morale. À leurs yeux, si quelqu'un vivait comme il le faut, Dieu lui accordait la prospérité. C'était également le point de vue des amis de Job dans l'Ancien Testament. Ils supposaient que l'aisance matérielle était le signe qu'un individu menait une vie droite et que Dieu était satisfait, alors que la pauvreté était le signe d'une mauvaise vie que Dieu désapprouvait. Mais la réponse de Jésus à ce jeune homme nous montre qu'il ne partage pas ce point de vue simpliste. La richesse n'est pas toujours le résultat de

l'exploitation des autres, pas plus qu'elle n'est forcément le signe d'une vie vertueuse ou de la faveur divine.

Regardez comment Jésus répond au jeune homme dans ce passage. En faisant appel à quelques-uns des Dix Commandements, il lui pose quelques questions implicites. Par exemple : « ne fais de tort à personne » est une manière de lui demander « As-tu toujours été honnête dans tes affaires ? » Quand il mentionne : « tu ne déroberas point ; tu ne diras point de faux témoignage », Jésus demande : « As-tu déjà volé ? Ou exploité les gens ? As-tu jamais pris quelque chose qui appartenait de droit à un autre ? »

Le jeune homme lui répond : « Maître, j'ai observé toutes ces choses dès ma jeunesse ». C'est-à-dire : « Non, malgré toutes mes richesses, j'ai toujours agi avec justice, bonté et intégrité. Je n'ai jamais péché de cette manière ».

Jésus ne se tourne pas vers lui pour dire : « menteur ! » Il accepte les paroles du jeune homme. Bien sûr, il est possible de s'enrichir par le vice, mais il est également possible de gagner et garder beaucoup d'argent honnêtement. À force de discipline personnelle, en gardant une vision saine, en acceptant la gratification différée et étant patient. Nous voyons dans ce passage que Jésus n'a aucun problème avec la richesse en soi. Posséder de l'argent n'est ni mauvais ni injuste en soi.

Pourtant il serait plus facile pour un chameau de passer par le chas d'une aiguille que pour un riche d'entrer dans le royaume de Dieu.

Au cours des siècles, les gens ont essayé de comprendre ce verset, utilisant parfois des méthodes amusantes. Certains disent : « Non, il ne parle pas d'une vraie aiguille. À l'époque de Jésus, les portes des murs de Jérusalem étaient très étroites et il était difficile d'y faire passer des chameaux, surtout quand ils portaient des charges importantes. Mais en déchargeant les animaux et s'ils retenaient leur souffle tandis

qu'on les poussait, c'était possible de les faire passer ». Ou encore, « il ne s'agit pas d'un chameau au sens littéral. En araméen, les mots utilisés pour *une corde tressée* et *chameau* se ressemblent. Jésus voulait nous faire comprendre dans ces versets qu'il est très difficile de faire passer une corde par le chas d'une aiguille, mais si tu mouilles le bout et que tu vises bien, tu peux le faire ».

Ces explications sont un peu tirées par les cheveux. Je pense que le message de Jésus est limpide dans ce passage. Chaque société use des métaphores de ce genre. Par exemple, en anglais, quand nous voulons dire que quelqu'un n'a pas l'ombre d'une chance, nous disons : « Il a autant de chances de réussir qu'une boule de neige en enfer ». Une boule de neige ne peut pas survivre à une chaleur extrême et un chameau ne peut pas passer par le chas d'une aiguille. Et de ce fait, il est *impossible* qu'un homme riche entre dans le royaume de Dieu. Voilà ce que déclare Jésus.

Mais il y a une nuance que nous devons saisir dans ces versets. Jésus ne veut pas dire qu'être riche est un péché. Ou que tous les riches sont mauvais ou que tous les pauvres sont des gens bien. Jésus n'a jamais fait de telles généralisations. Il n'a pas non plus tenu ce genre de discours : « Fais attention, ne deviens pas radin. Sois généreux de temps en temps ». Non, Jésus veut nous faire comprendre que quelque chose en *nous tous* ne tourne pas rond, mais que l'argent nous empêche souvent de le voir. En fait, il a un tel pouvoir d'aveuglement vis-à-vis de notre état spirituel que nous avons besoin d'une intervention miraculeuse de la grâce de Dieu pour en prendre conscience. C'est impossible sans Dieu, sans un miracle de sa part, sans sa grâce.

Le piège dévoilé

Observez comment Jésus a donné conseil à ce jeune homme. Extérieurement, il paraissait honorable, mais il avait grand besoin de conseil. Il était riche, il était jeune, et peut-être avait-il belle allure ; il est difficile d'être riche et de ne *pas* être élégant. Il lui manquait pourtant quelque chose. S'il avait été vraiment satisfait de sa vie, il ne serait jamais venu voir Jésus pour lui demander : « Que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ? »

N'importe quel Juif pieux aurait pu lui répondre. C'est une question que les rabbins posaient tout le temps dans leurs écrits et leurs enseignements. Et la réponse était toujours la même, il n'existait qu'une école de pensée. « Obéissez aux commandements de Dieu et évitez tout péché. » Le jeune homme connaissait certainement la solution. Alors, pourquoi pose-t-il la question à Jésus ?

La déclaration judicieuse de Jésus nous permet de saisir l'essentiel du problème du jeune homme : « Il te manque une chose ». L'homme disait : « Tu sais, j'ai toujours vécu comme il faut. J'ai réussi ma vie professionnelle, sociale, morale et religieuse. J'ai entendu dire que tu étais un bon rabbin, et je me demandais si je n'avais pas raté quelque chose. Je sens qu'il me manque quelque chose ».

Il lui manquait effectivement quelque chose. Qui-conque compte sur ce qu'il *fait* pour obtenir la vie éternelle découvrira que, malgré toutes ses réussites, un vide, des inquiétudes et des doutes subsistent. Quelque chose doit manquer. Comment pouvons-nous savoir si nous sommes suffisamment bons ?

Si vous marchez dans les rues de New York, vous verrez beaucoup de visages sans défauts. Je ne le ferai pas, de peur d'être arrêté pour harcèlement, mais j'aimerais bien un jour

m'adresser à l'un d'entre eux et lui demander : « Êtes-vous vraiment aussi impeccable que vous en avez l'air ? » S'ils sont honnêtes, ils seront forcés de répondre par la négative, parce qu'ils se voient tous les jours dans le miroir et connaissent tous leurs petits défauts. En fait, ces gens ont l'air parfaits parce qu'ils ont dépensé des quantités phénoménales de temps, d'énergie et d'argent pour masquer leurs imperfections. Mais en examinant de près n'importe qui ou n'importe quoi, vous verrez les failles et les travers derrière le masque.

Imaginez un homme qui a tout pour lui. Il est diplômé d'une bonne école, il réussit professionnellement, il est millionnaire alors qu'il n'a que 28 ans. Mais il se surprend à consulter des gourous et autres maîtres spirituels. « Il me manque encore quelque chose. Est-ce que vous savez ce que c'est ? J'ai déjà beaucoup accompli, mais je sens qu'il y a encore autre chose. Je suis prêt à démarrer un portefeuille spirituel. Que dois-je y mettre ? Je suis prêt à changer ; dites-moi simplement ce que je dois faire ».

Jésus lui donne la réponse, et elle le laisse pantois.

Jésus commence par aller droit au but. La première chose qu'il lui rétorque est : « Pourquoi m'appelles-tu bon ? Il n'y a de bon que Dieu seul ». C'est comme un indice, un prélude. Jésus ne dit pas qu'il n'est pas bon, ni : « Pourquoi m'appelles-tu bon, je ne le suis pas ». Il objecte : « Pourquoi t'approches-tu d'une personne qui a l'apparence d'un rabbin ordinaire en l'appelant bon ? Il y a un problème avec l'idée que tu te fais du bien et du mal ». L'indice est là.

Puis arrive le coup final. Jésus accepte ce que dit le jeune homme de son obéissance aux commandements et de sa probité. Ce que Jésus lui dit va plus loin : la seule chose à faire est « d'aller, et vendre tout ce que tu as, le donner aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel. Puis viens, et suis-moi ».

En d'autres termes, Jésus s'exprime ainsi : « Si tu veux me suivre et avoir la vie éternelle, tu ne dois bien évidemment pas commettre l'adultère, le vol et le meurtre. Tu ne dois pas perpétrer le mal. Mais si tu te contentes de te repentir de tes mauvaises actions, tu ne seras qu'un religieux de plus. Si tu veux la vie éternelle, si tu veux une vie intime avec Dieu, si tu veux perdre cette impression tenace que quelque chose te manque, si tu veux te débarrasser de tes taches, tu dois changer ta manière de considérer tes richesses et tes réussites. Tu dois te repentir de la façon dont tu utilises tes *bonnes actions* ».

Nous utilisons nos « bonnes actions » de bien des manières. Nous pouvons les employer pour gérer les imperfections visibles à nos yeux seuls. Nous pouvons tenter de transformer sans cesse nos richesses matérielles en trésors spirituels afin de soulager notre pauvreté intérieure. Ou parfois transformer notre beauté physique en beauté spirituelle afin de contrebalancer notre sentiment de malformation intérieure. Nous utilisons aussi nos bonnes actions pour nous sentir supérieurs aux autres ou pour les manipuler. Et surtout, nous sommes capables de désigner nos bonnes actions, nos accomplissements et nos réalisations pour ensuite déclarer à Dieu : « Regarde ce que j'ai fait ! Tu me dois de répondre à mes prières ». Nous utilisons parfois nos bonnes actions pour essayer de contrôler Dieu et les autres.

Dans ce récit, Jésus dit au jeune homme : « Tu as mis ta foi et ta confiance dans tes richesses et tes accomplissements personnels. Mais tous tes efforts t'éloignent de Dieu. Pour l'instant, Dieu est ton patron, mais il n'est pas ton Sauveur. Voici un moyen d'y voir plus clair : *Je veux que tu imagines ta vie sans argent*. Imagine que tu as tout perdu. Plus d'héritage, plus d'inventaires, plus de serviteurs, plus de belles maisons, plus rien. Je suis tout ce qui te reste. Peux-tu vivre ainsi ? »

Comment le jeune homme réagit-il aux conseils de Jésus? « Il s'en alla tout triste. » Le mot *triste* qui est utilisé dans ce verset serait mieux traduit par « endeuillé ». Le jeune homme est parti *en deuil*. Laissez-moi vous expliquer pourquoi cette traduction est préférable. Nous trouvons ce mot ailleurs dans le Nouveau Testament, appliqué à Jésus, dans l'Évangile selon Luc, qui nous décrit comment le Fils de l'homme transpirait des gouttes de sang dans le jardin de Gethsémané, alors qu'il *était accablé de tristesse* (Semeur). Qu'est-ce qui l'a mis dans cet état? Il savait qu'il s'apprêtait à vivre la séparation ultime, la désorientation ultime. Il allait perdre sa joie de vivre, l'essence même de son identité. Il allait perdre son Père. Jésus se préparait à perdre son centre spirituel, à se perdre lui-même.

Quand Jésus a appelé ce jeune homme à tourner le dos à ses richesses, ce dernier fut accablé de tristesse, parce que l'argent était pour lui ce que le Père était pour Jésus. C'était le cœur même de son identité. Perdre ses richesses équivalait à se perdre lui-même – perdre ce qu'il estimait être la seule chose capable de couvrir ses imperfections.

Avoir Dieu pour patron, pour exemple, pour mentor est une chose; mais l'avoir comme Sauveur en est une autre. Dans ce cas, vous devez remettre chaque chose à sa place, tout ce qui joue ce rôle de sauveur dans votre vie. Et vous? Quel domaine de votre vie prend la place de Dieu? Si vous voulez être un chrétien, vous allez évidemment vous repentir de vos péchés. Mais vous devez aussi vous repentir de la manière dont vous avez utilisé les bonnes actions de votre vie pour combler le vide que Dieu seul peut combler. Si vous cherchez une relation intime avec Dieu, si vous désirez vous débarrasser de ce sentiment de vide, vous devrez aimer Dieu de tout votre cœur et de toute votre force.

Avez-vous remarqué la subtilité des paroles de Jésus? Le problème du jeune homme n'est pas sa valeur matérielle;

c'est sa valeur morale. Il croit pouvoir se passer de la grâce de Dieu. Les chrétiens, voyez-vous, sont *ceux qui comprennent que leur christianisme est impossible, qu'il est un miracle*. Le salut n'a rien de naturel, il va à l'encontre de tous nos mérites. Chaque chrétien doit reconnaître qu'il plaçait son espoir dans ses propres mérites. C'est ce mérite personnel, cette valeur morale qui nous empêchent de comprendre la croix.

Le cas de ce jeune homme riche fait écho à une autre rencontre, un peu moins conflictuelle, rapportée en Marc 12. Dans ce récit, comme ici, Jésus démontre que la loi exige de tout donner à Dieu. Un scribe, impressionné par la sagesse de Jésus, lui pose une question :

Un des scribes, qui les avait entendus discuter et voyait que Jésus avait bien répondu, s'approcha et lui demanda: Quel est le premier de tous les commandements?

Marc 12.28

Cette demande est destinée à piéger Jésus, mais le scribe a quand même l'air sincère: il veut vraiment connaître la réponse. Les docteurs de la loi étaient des scribes officiels et des érudits de la loi. Ils passaient leur vie à étudier, à classer et à inventorier la loi. Certains avaient découvert jusqu'à 613 règles dans l'Ancien Testament et ils passaient leur temps à essayer de les hiérarchiser. La question fondamentale était: « De toutes les centaines de règles et de commandements, quel est le plus important? » Voici la réponse de Jésus:

Jésus répondit: Voici le premier: Écoute Israël, le Seigneur, notre Dieu, le Seigneur est un, et tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée et de toute ta force. Voici le second:

Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Il n'y a pas d'autre commandement plus grand que ceux-là.

Marc 12.29-31

Jésus répond par deux commandements tirés de l'Ancien Testament. Le premier se trouve en Deutéronome 6.4-5. C'est le passage qui contient le *Shema*, récité matin et soir par les Juifs pieux, ainsi que le commandement d'aimer Dieu de tout notre être. Le deuxième est tiré de Lévitique 19.18, qui nous rappelle que nous devons aimer notre prochain comme nous-mêmes. Jésus résume la loi entière dans un principe fondamental – l'amour, dirigé vers Dieu et vers les autres. Jésus va droit au cœur du principal dilemme de l'éthique. Les grands penseurs nous disent depuis des siècles qu'il existe une tension entre « la loi » et « l'amour ». Dois-je agir avec justice ou avec amour? Jésus ne met pas une ou deux règles au-dessus des autres, pas plus qu'il ne place l'amour avant la loi, mais il nous montre comment l'amour accomplit la loi. La loi n'est accomplie que dans la mesure où elle est observée pour montrer son amour envers Dieu et ses semblables.

Comment l'homme réagit-il à la réponse de Jésus? Part-il triste, comme le jeune homme riche? Marc continue son récit:

Le scribe lui dit: Bien, maître, tu as dit avec vérité que Dieu est unique et qu'il n'y en a pas d'autre que lui, et que l'aimer de tout son cœur, de toute son intelligence et de toute sa force, ainsi qu'aimer son prochain comme soi-même, c'est plus que tous les holocaustes et tous les sacrifices.

Marc 12.32-33

Le scribe admet que ce sont les deux commandements les plus importants de la loi. En faisant référence aux holocaustes et aux sacrifices, il prouve qu'il est conscient de leur impuissance à effacer le péché. Il reconnaît que les critères de la loi sont impossibles à atteindre ; il est plus facile à un chameau de passer par le chas d'une aiguille qu'à un homme droit de satisfaire la loi. Plus il s'approchera de cette vérité, plus il comprendra l'Évangile. Si nous nous concentrons exclusivement sur les règles et les commandements, nous nous sentons plutôt vertueux. Mais si nous prenons en considération l'attitude du cœur que la loi exige, nous commençons à saisir à quel point nous avons besoin de grâce et de miséricorde.

Comment Jésus évalue-t-il la réponse de cet homme ?

Jésus, voyant qu'il avait répondu avec intelligence, lui dit : Tu n'es pas loin du royaume de Dieu. Et personne n'osa plus lui poser de questions.

Marc 12.34

J'imagine le frisson que cet homme a dû avoir en entendant Jésus lui dire : « Tu n'es pas loin ». Au premier abord, cette réponse rappelle vraiment celle que Jésus a faite au jeune homme riche : « Il te manque une chose ». Mais celle-ci avait été accueillie avec un sentiment proche de la nausée. Des questions similaires, des réponses similaires, des réactions complètement différentes. Seul l'un des deux a su voir le piège.

Comment éviter le piège

Quelle est votre attitude envers l'argent ?

Jésus ne nous met en garde qu'une *seule fois* contre le fait de bâtir notre vie sur le sexe et les relations amoureuses, mais il nous met en garde contre l'argent *dix fois*. Ce n'est pas une simple coïncidence. L'argent a toujours été l'un des sauveurs les plus répandus. Votre aptitude à fréquenter les restos branchés, à posséder de belles choses neuves, à évoluer entre collègues ou entre pairs est probablement plus importante à vos yeux que vous ne le pensez.

Comment savoir si, pour vous, l'argent n'est que de l'argent ? Voici quelques signes révélateurs : vous n'arrivez pas à donner de grosses sommes. L'idée d'avoir moins que d'habitude vous effraie. Quand vous constatez que certaines personnes réussissent mieux que vous, alors que vous avez travaillé dur et que vous vous considérez comme meilleurs, vos poils se hérissent. Dans ce cas, vous avez un pied dans le piège. Parce qu'à partir de là, l'argent n'est plus un outil, il est devenu une fiche d'évaluation. C'est l'essence même de votre identité. Peu importe la taille de votre compte en banque ; l'argent qui en lui-même est neutre a le pouvoir incroyable de vous détourner de Dieu.

Je ne sais pas si vous avez noté ce qu'a écrit Marc quand il a relaté la conversation entre Jésus et le jeune homme riche. « L'ayant regardé, il l'aima. » Pourquoi le cœur de Jésus s'est-il soudain rempli d'amour pour cet homme ? Bien sûr, Jésus était un homme aimant, mais la mention explicite de sa tendresse envers une personne particulière est assez rare dans les récits bibliques. Jésus l'a-t-il aimé pour ses qualités potentielles de dirigeant ou à cause de ses propos ? Non, je ne le pense pas.

Jésus, qui devait avoir alors à peu près 31 ans, le regarde et s'identifie à lui. Jésus aussi est un jeune homme riche, bien plus riche que cet homme ne pouvait l'imaginer. Il a vécu dans la gloire, la richesse, l'amour et la joie de la Trinité depuis toute éternité. Il a déjà laissé tout ça derrière lui. Paul dit

que, bien que Jésus soit riche, il est devenu pauvre pour nous (2 Corinthiens 8.9).

« *Je vais bientôt connaître une misère que personne ne peut imaginer*, dit Jésus. Je vais tout donner. Pourquoi ? Pour toi. Maintenant, donne tout pour me suivre. Si je te donne “tout”, toute ma vie glorieuse, ne peux-tu pas me donner “tout”, ta vie ordinaire pour me suivre ? Je ne te demande pas de faire quelque chose que je n’ai pas déjà fait. Je suis le Jeune Homme Riche par excellence qui a donné ses richesses infinies pour t’avoir. Maintenant, je te demande de donner le peu que tu as pour m’avoir ».

Si vous vous rendez compte que Jésus est le Jeune Homme Riche par excellence, votre attitude envers l’argent changera. Par exemple, vous cesserez de vous demander combien vous *devez* donner pour vous demander combien vous *pouvez* donner. La croix deviendra votre nouveau critère de générosité. Jésus nous dit : « Je veux que votre conception de l’argent soit complètement changée et remodelée par ce que je m’apprête à faire ».

Êtes-vous touché quand vous pensez à ce que Jésus a fait pour vous ? Si cela vous émeut, vous stupéfie, vous fait pleurer, alors vous avez une réelle chance d’éviter le piège. Lorsque le sacrifice de Jésus vous remue, l’argent perd de son importance. Votre statut humain ne sera rien de plus qu’un statut humain. L’assentiment rien de plus que l’assentiment. Vous pourrez donner votre argent ou le garder, selon les besoins du moment. Le seul moyen que je connaisse pour contrecarrer le pouvoir de l’argent dans votre vie est de considérer le Jeune Homme Riche par excellence, qui a tout donné pour venir vous chercher, vous secourir, vous aimer.

Jésus dit : « Ma puissance se déplace constamment loin de ceux qui aiment le pouvoir et l’argent. Elle *s’approche* toujours de ceux qui donnent tout, comme je l’ai fait. De quel côté vous situez-vous ? »